

Shiran Ben Abderrazak vient de publier *Journal d'une défaite*, un recueil de ses chroniques d'actualité politique. Il animera une conférence-débat en Principauté le 21 septembre⁽¹⁾, à l'invitation de l'association Monaco-Tunisie. **PAR AYMERIC BRÉGOIN**

TUNISIE « UNE TRÈS GRANDE INQUIÉTUDE »

VOUS SOUS-TITREZ JOURNAL D'UNE DÉFAITE: COMPRENDRE L'ÉCHEC RÉVOLUTIONNAIRE TUNISIEN: C'EST LA VISION DES TUNISIENS OU LA VÔTRE ?

Le livre s'appelle *Journal d'une défaite*, et non *Journal de la défaite*. À mon sens, ce qui a été vécu jusqu'à présent relève plus de l'échec que de la réussite, même s'il y a eu énormément de succès, notamment sur le plan de la transition politique. On est le seul pays du monde arabe où deux positions complètement antinomiques, la laïcité politique et l'islamisme politique — certes modéré —, sont en coalition gouvernementale et fonctionnent main dans la main.

C'EST DONC UNE RÉUSSITE ?

Du point de vue d'une certaine jeunesse révolutionnaire, c'est un échec. Il faut bien comprendre que ce livre se lit à l'aune d'une vision très idéaliste et rêveuse de ce qu'aurait pu être la situation politique: un ensemble de possibles s'était ouvert à l'époque. Et la réalité n'a pas été à la hauteur. Mais d'un point de vue réaliste, en regardant ce qui se fait dans le reste du monde arabe, avec les énormes dérives et les situations catastrophiques qui se produisent, ça reste un succès.

LE DÉPART DE BEN ALI N'A RIEN CHANGÉ ?

L'essence-même de ma recherche consistait à se poser la question de savoir si le dictateur était la clé de voûte du système dictatorial ou si le système politique tunisien n'était pas une dictature d'un point de vue plus essentialiste. C'est-à-dire si tous les mécanismes politiques et toutes les institutions n'étaient pas viciés au départ par ce

Shiran Ben Abderrazak



Journal d'une défaite

Chroniques de Tunisie
// 2011 - 2013

COMPRENDRE
L'ÉCHEC RÉVOLUTIONNAIRE TUNISIEN

**« UN ENSEMBLE DE
POSSIBLES S'ÉTAIT
OUVERT À L'ÉPOQUE. ET
LA RÉALITÉ N'A PAS ÉTÉ
À LA HAUTEUR »**

**« LORSQU'ON VIT 60 ANS
SANS NE JAMAIS VOTER
[...], IL EST DIFFICILE
D'APPRENDRE EN 5 ANS
CE QUE VEUT DIRE UN
DÉBAT DÉMOCRATIQUE »**

syndrome dictatorial. La réforme structurelle de l'État n'a pas vraiment encore été mise en branle depuis le départ de Ben Ali. Il y a énormément de chantiers. Mais ça peine.

MALGRÉ LES ÉLECTIONS ?

Nous étions dans une dictature policière qui contrôlait tout. La médiatisation qui a précédé les élections n'a pas pu se faire dans les conditions les plus démocratiques possibles. Il y a eu certains travers de propagande. Cela dit, les élections démocratiques ont été libres et saluées par tout le monde. Il y a tout un processus qui est en cours, qui va prendre du temps et qui nécessite de la pédagogie et la sensibilisation des gens autour de la démocratie.

POURQUOI ?

Parce que lorsqu'on vit 60 ans sans ne jamais voter, ou alors parce qu'on donne l'ordre de voter pour untel, il est difficile d'apprendre en 5 ans ce que veut dire un débat démocratique.

C'EST CE QU'ON TROUVE DANS VOS CHRONIQUES ?

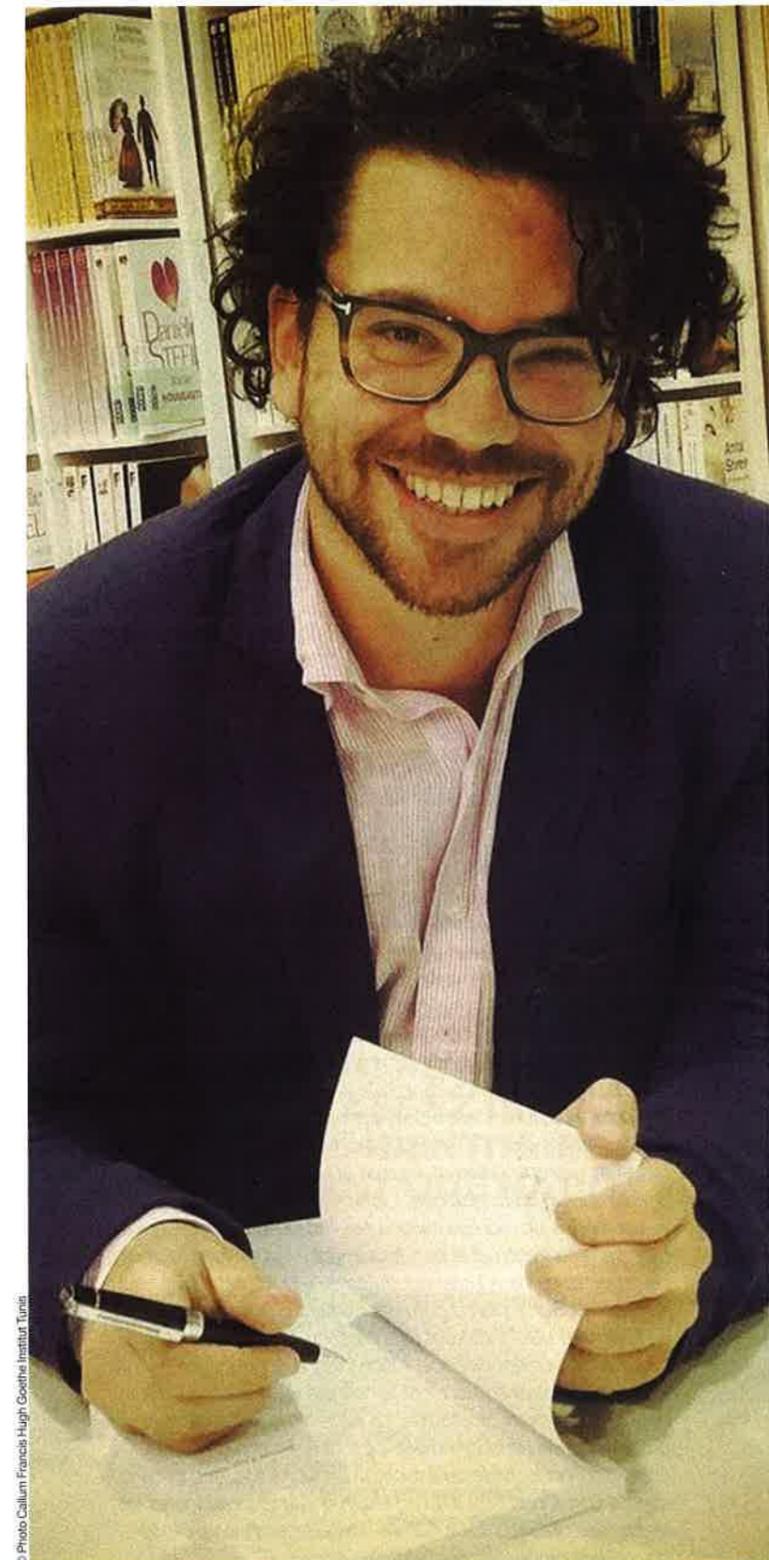
On retrouve l'état d'esprit que l'on a pu ressentir pendant cette période, de 2011 à 2013. Il y a des textes analytiques, mais il y a aussi beaucoup de photographies d'un instant. On retrouve des moments clés de la révolution que j'ai vécue à Tunis. J'ai divisé ces chroniques en cinq parties: naïveté, stratégie, fin de partie, cause perdue et deuil. Elles sont regroupées chronologiquement.

CE N'EST PAS TRÈS OPTIMISTE...

Effectivement, on part avec énormément d'espoirs et on finit par le deuil. J'ai reçu beaucoup de messages de lecteurs qui m'ont dit: « Merci d'avoir mis les mots sur ce que j'ai vécu... »

ÇA A PERMIS DE PASSER À AUTRE CHOSE ?

Les Tunisiens ont vécu beaucoup de choses pendant ces quatre années. Il y avait toujours une nouvelle actualité, une nouvelle tragédie. Or, pour qu'on puisse avancer collectivement, il faut déjà qu'individuellement on puisse prendre le recul nécessaire pour se dire: « Qu'est-ce qui a changé en nous, qu'est-ce que ces événements ont produit ? » C'est ce que je propose aux lecteurs.



© Photo Callum Francis High/Goethe Institut Tunis